

# Gignod

(Clapasson Maria Enrica)

L'historien F. G. FRUTAZ dans sa monographie sur la Paroisse de Gignod éditée en 1897 nous donne une description du pays très efficace et réelle.

"Le voyageur, qui part de la cité d'Aoste pour visiter la vallée du Grand St. Bernard, se trouve, après une heure de marche, en face d'un beau paysage. La vallée se bifurque et l'horizon s'élargit; l'église et le presbytère de Gignod se détachent au milieu d'un vaste amphithéâtre de verdure, de forêts, de glaciers et de montagnes. A droite, l'oasis de Roisan, puis Valpelline encaissée à Ventrée du sombre vallon de Bionaz qui se cache derrière les replis de la montagne. Au nord, des chalets et de gracieux villages disséminés sur les coteaux d'Allein et de Doues, puis, découpé en fines dentelures, l'immense et imposant rideau du Vélan et du Combin, avec leurs neiges éternelles. Au couchant, le paysage est couronné par des champs, des prairies et des forêts, au milieu desquelles disparaît la route du Saint Bernard. Au midi, la grande vallée de la Doire, la plaine d'Aoste, la colline de Charvensod, le Pic Carrel et le Mont-Pie et, plus loin, vers le couchant, la cime neigeuse et solitaire de la Grivola qui tranche dans l'azur du ciel".

Aujourd'hui le panorama est encore tout aussi beau. Et de prime abord, on serait tenté de dire qu'il n'est même pas changé

Toutefois un grand nombre de maisons coquettes ont fait leur apparition entre un village et l'autre, parmi les vertes prairies, et un œil attentif aperçoit que l'exploitation agricole est très négligée. Nous voyons de nombreuses propriétés où personne ne coupe plus le foin. La culture des céréales (seigle, froment, orge, avoine, maïs) est disparue. Par-ci par-là ne restent que quelque<sup>n</sup> petits lopin cultivés à pommes de terre.

Jadis, Gignod était un riche pays agricole, fameux pour l'élevage du bétail et la culture des arbres à fruits. Aujourd'hui dans un grand nombre de village toutes les étables sont désertes. Rarement un jeune éleveur remplace le vieux qui s'en va.

Aussi les arbres à fruits qui dépérissent ne sont plus remplacés. Certaines qualités de fruits n'existent plus ainsi que les pommes raventze, les poires de l'hiver etc.. La culture des pommes "renettes" si renommées pour leur beauté et leur saveur, ne représente plus une rente considérable.

La population, qui dans le siècle passé touchait les 1465 habitants, de nos jours ne rejoint que les 944 unités environ.

Les jeunes travaillent dans l'industrie, dans les bureaux de l'administration régionale, dans les écoles, les hôpitaux, les communautés donnant assistance aux personnes âgées et aux porteurs d'handicap.

## Petit aperçu historique:

Selon certains historiens, Gignod fut habité de temps immémorial, grâce à sa position géographique et à la fertilité de son sol. La fondation de la paroisse est considérée antérieure à l'année 340. Selon la tradition, la population fut évangélisée par Hilaire, le saint évê-que de Poitiers qui passa par la Vallée d'Aoste l'année 355 pour se rendre au Concile de Milah. Nous ne savons pas quel était l'emplacement de l'église primitive: le premier document qui en fait mention est de l'an 1176. L'église actuelle fut construite entre le 1400 et le 1460, et le clocher et la sacristie l'an 1481. Elle fut édifée sur le promontoire occupé par l'ancien château qui existait encore en 1228. Tombé en ruine, ses pierres furent utilisées pour l'érection de l'église.

Le long de siècles, les curés qui se succédèrent apportèrent des modifications à la structure originale; par exemple le curé MONTÉRIN en 1781, et le curé FRUTAZ en 1812. L'année 1895 le curé REBOULAZ mit à découvert une belle fresque du XV<sup>e</sup> siècle sur la quelle le curé CHOUSAL avait juxtaposé en 1618, l'autel de St. Rosaire lors de l'institution de la confrérie, portant le même nom. Cette fresque représente la déposition de la Croix et les figures de la Vierge et du Sauveur, pleines d'expression et de finesse, accusent un artiste de la Renaissance. Aux pieds de cet autel furent ensevelis plusieurs membres, de la noble famille des

ARCHIERI et un certain nombre de prêtres. Le dernier fut le curé MONTÉRIN en 1794.

Aussi les curés VESAN et VICQUÉRY firent des travaux d'entretien tels que la réfection du plancher, les bancs en noyer, le chauffage.

L'année 1981 en l'occasion des célébrations du 5<sup>e</sup> centenaire du clocher, étant curé l'abbé Ugo BUSSO, fut inauguré le petit musée d'art sacré situé à la droite du Grand Autel. Ce musée réunit aussi toutes les statues et tous les objets ayant une valeur artistique provenant aussi des diverses chapelles.

La même année fut inauguré le Centre de rencontre et d'Accueil de "L'Oberdze" voulu par l'Association "St. Hilaire", dont le curé est Président. Ce Centre aménagé dans la vieille grange de la Cure est géré aujourd'hui par l'administration communale en collaboration avec cette Association. Une dizaine de personnes âgées y trouvent hospitalité et assistance et avec eux aussi quelques porteurs d'handicap.

### **Le presbytère actuel:**

Situé à côté de l'église il doit son édification au curé Dogier arrivé à Gignod l'an 1829. L'ancienne cure, petite, incommode et qui menaçait ruine, fut rasée au sol et sur le même emplacement voilà surgir la nouvelle dont les frais furent soutenus par l'administration communale.

Le 15 février de l'an 1894, étant curé l'abbé REBOULAZ, une violente incendie en détruisit le toit et le dernier étage. Les travaux de réparation, finis le 12 décembre 1894, furent confiés aux frères BIANCHI d'Aoste.

Aujourd'hui cet édifice, doté à l'intérieur de tous les confort, à conservé extérieurement son architecture originnaire. Mais, le toit refait, les murs repeints, il n'accuse pas ses 150 ans de vie.

### **Maison communale**

Anciennement elle s'appelait "maison de la confrérie", car ici se réunissaient les représentants de diverses confréries, notamment celle du "St. Esprit" qui se chargeait de l'institution et du fonctionnement des écoles de village. Les confréries furent, pendant des siècles, des institutions très importantes qui s'occupaient surtout de la vie sociale du pays. Elles avaient des propriétés et des legs dont les rentes étaient dévolues, selon les buts de la confrérie, à l'instruction des enfants, à l'assistance des malades etc..

Dans cet édifice agrandi, à différentes reprises, trouvèrent leur collocation les bureaux de l'Administration Communale. Dans le période qui va du 1929 au 1945 la commune de Gignod fut supprimée et son territoire réuni à la commune d'Aoste. Durant cette période, ses locaux furent occupés par les écoles élémentaires et le bureau de

poste. L'année 1948 les écoles prirent place dans l'édifice qui leur donne hospitalité aujourd'hui encore. Le bureau de poste fut déplacé au Plan du Château.

Dans la Maison communale restructurée retrouvèrent de nouveau leur place les bureaux administratifs. Aujourd'hui il y a aussi un bureau médical et la bibliothèque communale. Aucun document nous dit à quand et à qui faire

remonter la dénomination de "Gignod". Toutefois déjà dans un document du 1095 apparaît ce nom. On apprend par là que le noble Girard, seigneur de Gignod, passa une reconnaissance au Seigneur Hugues d'Avisé pour les bans, rivages, sensés et grands chemins de Gignod. Les frères Perronet et Henri de Gignod furent de ceux qui obtinrent du comte Edouard, le 8 octobre 1227, l'autorisation de construire le Ru Bourgeois.

Cette famille fut privée de sa juridiction par le comte Amé IV de Savoie, vers les années 1240. Le dernier document faisant mention de cette famille date du 1409. Les autres seigneurs qui se succédèrent sur les terres de Gignod furent les DE la PORTE, les DOCHAN, les ARCHIERI et les Sires de Quart.

L'année 1584 le Duc Charles Emmanuele I de Savoie réunit en un seul fief les paroisses de Gignod, Etroubles, St. Oyen, St. Rhemy, Doues, Allein, St. Martin et St. Etienne, pour former la baronnie de Gignod et en investit le Seigneur François de La Crête de Doues premier secrétaire d'Etat auprès du Duc de Savoie.

Cette baronnie passa ensuite à la Maison des Marquis Pallavicino des Fraboses qui portèrent aussi le nom et les armes de La Crête. L'un des descendants de cette Famille noble le Marquis Adalbert-Joachim, qui hérita de sa mère la baronnie de Gignod, passa un acte d'affranchissement des censés à toutes les communes de la baronnie de Gignod, le 22 août 1780 moyennant la somme globale de 28.000 livres à déboursier en 28 ans. La communauté de Gignod dut payer 6.000 livres, le prix de son indépendance.

Dès cette date Gignod sera administré par un conseil communal.

En font foi les livres des procès verbaux que nous pouvons consulter auprès des Archives Communales. Le Conseil, convoqué aux son des cloches, s'occupait de tous les problèmes administratifs, souvent en collaboration et parfois en opposition, avec le Curé de la Paroisse.

Gignod fut nommé chef-lieu de mandement et dès l'année 1893 les dix communes des Vallées du Grand St. Bernard et du Valpel Une formèrent un

*consorce sanitaire avec résidence du médecin au Chef-lieu de Gignod. L'an 1946, à la suite de libres élections, Gignod eut de nouveau son conseil communal qui nomma Syndic de la commune Monsieur ROSSET Josmain.*

*L'année 1952 lui succéda Monsieur VALLET Victorin jusque au 6 juin 1957, quand fut remplacé par Monsieur BORRE Emilien.*

*Depuis l'an 1952 c'est Monsieur VALLET Ovando qui occupe cette charge sans interruption.*

*Actuellement le consorce a été remplacé par le District sanitaire n. 4 et aux dix communes précédentes s'est ajoutée la commune de Roisan. Son siège est situé à Chez Roncoz, dans le Bas-Gignod, dans le vaste immeuble qui réunit aussi l'école moyenne, les bureaux de la communauté de montagne du Grand Combin, les bureaux de la Direction didactique et la Micro-communauté donnant hospitalité et assistance à une vingtaine de personnes âgées non autosuffisantes.*